

Études littéraires africaines

BERTONCINI ZÚBKOVÀ (Elena), *Kiswahili kwa Furaha. Corso di lingua swahili*. Rome : Aracne, 2009, vol. 1 : 390 p., vol. 2 :405 p. – ISBN 8854826812



Alain Ricard

Number 29, 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1027533ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1027533ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ricard, A. (2010). Review of [BERTONCINI ZÚBKOVÀ (Elena), *Kiswahili kwa Furaha. Corso di lingua swahili*. Rome : Aracne, 2009, vol. 1 : 390 p., vol. 2 :405 p. – ISBN 8854826812]. *Études littéraires africaines*, (29), 177–178. <https://doi.org/10.7202/1027533ar>

poétiques de l'hétérolinguisme textuel ». Myriam Suchet conteste la pertinence de la notion d'écart et la typologie des figures, élaborées par la critique stylistique de la littérature française, pour analyser les littératures postcoloniales ; elle propose de les envisager selon un double ancrage stylistique et linguistique. Elle recense à cette fin les procédés d'hétérolinguisme en les organisant en fonction d'un degré croissant de polyphonie, l'ultime degré étant alors la traduction du texte hétérolingue en langue étrangère, étude rarement menée et qui fait l'objet du dernier chapitre de cet ouvrage. À travers l'analyse détaillée de son corpus, Myriam Suchet met au jour les présupposés implicites de l'approche occidentale de la traduction, concernant notamment le statut des langues (considérées comme stabilisées et normatives) et des textes (des monuments intemporels). Elle ouvre alors son propos aux approches indiennes et brésiliennes, qui permettent de penser autrement la traduction des corpus postcoloniaux.

■ Claire RIFFARD

Notes bibliographiques

BERTONCINI ZUBKOVÀ (ELENA), *KISWAHILI KWA FURAHA. CORSO DI LINGUA SWAHILI*. ROME : ARACNE, 2009, VOL. 1 : 390 P., VOL. 2 : 405 P. – ISBN 8854826812.

Ce manuel devrait faire date et attirer l'attention sur un enseignement original, dispensé à Naples avec des résultats remarquables : celui du *kiswahili* comme langue moderne, c'est-à-dire standardisée, aménagée, étudiée à partir de textes écrits et de textes littéraires contemporains. Une telle pratique est courante pour les langues européennes, mais inédite pour une langue d'Afrique. La méthode est celle qu'Elena Bertoncini a testée avec succès sur des générations d'étudiants. Je peux témoigner de son efficacité pédagogique : le cours actuel est une nouvelle édition augmentée d'un ouvrage paru en 1987, que j'ai utilisé pour étudier cette langue.

Entre les manuels relevant de la méthode Assimil, dont se rapproche *Twende ! A Practical Swahili Course* de Joan Maw, et le travail d'Elena Bertoncini s'observe une parfaite complémentarité. Le *Corso di lingua swahili* vise à nous apprendre à parler, mais aussi à lire la littérature ! Dans le premier volume, une série de seize « unités » propose une présentation méthodique des principes de la morphologie et de la syntaxe, avec des exercices de vocabulaire, de grammaire, mais aussi de traduction, et une grande quantité d'exemples littéraires. Pour chaque exercice de version, l'étudiant est aidé par des explications et des traductions de passages difficiles. Chacune des leçons du deuxième volume se rapporte aux « unités » du premier, en proposant chaque fois une narration et une série de questions sur le texte. Les mêmes personnages reviennent, ce qui contribue à l'attrait de la lecture. L'auteur a aussi utilisé des textes d'écrivains contemporains, comme E. Kezilahabi. Proverbes et expressions idiomatiques concluent chaque leçon. Enfin, le second volume comprend un lexique de 4000 mots, et donne la solution des exercices.

C'est donc un vrai plaisir de travailler avec ce livre, dont il faut notamment souligner la qualité des traductions littéraires. Il mériterait d'être traduit en français.

■ Alain RICARD

CONFIANT (RAPHAËL), *LES TENEBRES EXTERIEURES. RECIT*. MONTREAL : ÉDITIONS ÉCRITURE, 2008, 427 p. – ISBN 978-2-909240-65-7.

Dans ce récit puissant au titre énigmatique, Raphaël Confiant s'affronte au défi de la biographie d'un dictateur. Comment trouver la juste distance entre le récit froid des péripéties du « règne » de Duvalier père et la dénonciation enflammée des innombrables crimes imputables à cet homme qui n'a jamais quitté son pays et vivait presque reclus dans son Palais ? Un Ubu des Caraïbes ou un prophète sanglant, habité par un destin ?

La thèse que développe l'écrivain martiniquais, dans cette vaste fresque de la vie haïtienne de 1957 à 1971, voit passer des silhouettes connues d'écrivains opposants comme Frankétienne – avec l'épisode incroyable de l'arrestation ratée de l'écrivain, se mettant nu pour chanter et